

Lettre de Mission n°2



Chers amis, chère famille !

Voici ma deuxième lettre de mission de Madagascar, où je vis maintenant depuis quatre mois. Le choc culturel de l'arrivée s'est un peu estompé et je me fonds un peu plus dans le décor même si je reste un vazaha, c'est-à-dire un étranger. Au début ce n'est pas très agréable de se faire appeler « l'étranger » à tout bout de champ. Mais ici ce n'est pas du tout péjoratif et je l'entends de moins en moins à mesure que les gens me connaissent. La France et toutes les personnes laissées là-bas me manquent souvent mais je crois que cette mission m'apporte beaucoup et me transforme. Que Dieu bénisse chacun d'entre vous, et qu'il vous donne sa paix ! Bonne lecture !

La vie du séminaire

Comme vous le savez peut-être déjà, j'ai la chance d'habiter au grand séminaire St Paul VI à Antsiranana. Ici, il n'y a que les trois années de premier cycle, le second cycle se faisant dans la capitale. Il y a beaucoup de points de ressemblance avec le séminaire de Nantes mais aussi pas mal de différences ! Le séminaire accueille 60 séminaristes des quatre diocèses du nord de Madagascar (Antsiranana, Port-Berger, Majunga, Ambanza).



Voici les séminaristes dans la chapelle du séminaire. Après le réveil à 5h15, la journée commence par l'oraison suivie des laudes et de la messe. En malagasy sauf le mercredi et le vendredi où c'est en français. La manière de chanter est totalement différente de chez nous. Ils apprécient beaucoup les secondes voix ou les voix en décalé. Le tout est accompagné d'un synthé et d'un tam-tam. Je trouve certains psaumes et certains chants très beaux. Une chose impressionnante est la puissance de voix qu'ils mettent dans le chant.



Ces quelques photos vous permettront sans peine de deviner le thème du mobilier de la chapelle : il ne faut pas oublier qu'on est au bord de la mer et qu'Antsiranana (autre nom de Diego-Suarez) est un ancien port français. Il y a aussi un petit chantier naval ici ce qui me fait penser à ma paroisse d'insertion de Saint-Nazaire !



Le travail en extérieur tient une place très importante au séminaire. Sur la photo en haut à gauche on peut voir la technique d'irrigation qu'ils utilisent : des futs en métal percés en haut qui se déversent petit à petit dans des tranchées pour arroser les papayers et les bananiers. Ici, même les fuites (fréquentes !) sont mises à contribution en plantant des arbres à côté qui vont en bénéficier. Il y a aussi quatre grands bassins de pisciculture, un poulailler et une porcherie. Dans cette dernière, une fosse a récemment été construite pour conserver les drêches de la brasserie de la Star toute proche. Elles vont servir pour nourrir les cochons.



Il n'est pas rare de voir un groupe de séminaristes abattre des arbres dans la propriété du séminaire. En effet toute la cuisine se fait au bois et au charbon. Les besoins sont donc importants. Les séminaristes font toute leur lessive à la main, ce qui représente un sacré boulot ! Pourtant, j'ai pu remarquer que les malagasy sont très à cheval sur la propreté de leurs habits, ce qui m'impressionne d'autant plus. Au séminaire, nous avons la chance d'avoir un forage, ce qui permet d'avoir de l'eau potable. Très souvent je remplis des bouteilles à l'avance car les pannes de la pompe sont fréquentes. Idem pour se laver il vaut mieux remplir un seau d'eau d'avance pour ne pas se retrouver à sec. Je pense que c'est une bonne expérience pour moi que le fait d'ouvrir un robinet ne signifie pas forcément que l'eau va couler... Les coupures d'électricité sont aussi très fréquentes. Les gens sont habitués à vivre avec tous ces aléas, avec en plus les cyclones, les inondations...



Ce n'est pas rien de nourrir 60 séminaristes et ils sont mis à contribution. A gauche, le pilage du maïs pour préparer le tsakotsako et à droite, le vannage du riz.



Voici les trois cuisiniers du séminaire à l'ouvrage. Celui du milieu est surnommé Papa n'Pierre : on appelle très souvent les parents en disant que c'est le père ou la mère d'untel ou d'une telle. Il habite avec sa famille dans l'enceinte du séminaire. Ils sont six à loger dans une pièce unique qui fait à peu près la taille de ma chambre ! De même, Elie (à droite) habite une petite maison dans le parc avec sa femme.

A droite, un séminariste en train de découper un cochon.



Une constante avec la France : les séminaristes apprécient le football et je suis très heureux de pouvoir jouer avec eux ! La majorité joue pieds-nus.



Frère Richard, de la communauté des frères de Saint Joseph travailleur, et Sœur Chantal, de la communauté des sœurs du Sacré-Cœur de Raguse, participent activement à la bonne marche de la maison. Les frères habitent le bâtiment du séminaire tandis que les sœurs s'occupent du centre spirituel saint Augustin qui se trouve aussi dans l'enceinte du séminaire.



J'ai organisé un petit-déjeuner « français » au séminaire avec les ingrédients du bord : 17 litres de lait de l'écofarm de Sakaramy (vaches laitières croisées avec des zébus), cacao et sucre de Madagascar, 80 baguettes « chinoises » et une quinzaine de pots de confiture de papaye faites au feu de bois dans la cuisine du séminaire. Les formateurs et les séminaristes étaient ravis. Pour beaucoup c'était la première fois qu'ils buvaient du chocolat chaud !



Voici la bibliothèque du séminaire, où je vais certains soirs après le dîner pour aider les séminaristes. Les troisième année doivent rédiger un gros mémoire tout en français. C'est loin d'être évident pour tous car le niveau de français est très hétérogène.

La vie de foi à Madagascar



Voici l'amphi où a lieu chaque dimanche la messe de l'université catholique d'Antsiranana. C'était assez impressionnant de voir autant de jeunes se rassembler dans un endroit aussi miteux : c'est comme si la salle était transfigurée pendant l'eucharistie ! Pour les solennités, il y a 4 danses pendant la messe : pendant le Gloire à Dieu, pendant la procession pour apporter le lectionnaire avant la lecture de la Parole de Dieu, pour l'offertoire et enfin pour l'action de grâce à la fin de la messe. Ainsi la messe peut durer facilement trois heures !



Voici une photo de l'oratoire de la cathédrale qui est ouvert toute la journée avec l'adoration perpétuelle. Ici on ne se soucie pas trop d'avoir quelqu'un en permanence pour adorer mais le fait est qu'à chaque fois que j'y vais il y a presque toujours au moins une personne qui prie. Une fois je suis passé le vendredi à 15 heures et la salle était remplie de femmes qui priaient le chapelet de la divine miséricorde ! Il y a beaucoup de groupes dans les paroisses comme la garde d'honneur du Sacré-Cœur ou les équipes mariales. On les reconnaît car ils viennent souvent à la messe tous habillés de la même façon. La messe en semaine, qui est à 6h quelle que soit la paroisse, rassemble beaucoup de monde et certaines dévotions sont très marquées, comme la célébration du Sacré-Cœur le premier vendredi du mois ou encore de la Vierge Marie le samedi. Les fidèles laïcs de Madagascar m'impressionnent beaucoup par leur piété.

De manière générale, les malagasy aiment beaucoup les T-Shirts et les polos floqués pour un groupe, un évènement, l'uniforme de l'école... A Antsiranana le nombre de congrégations féminines est également impressionnant. On a encore plus de mal à les distinguer le samedi et le dimanche et pour les fêtes car souvent elles s'habillent tout en blanc.



Ce qui m'a beaucoup impressionné c'est la solidarité dans l'Eglise d'ici. Pendant une session à laquelle j'ai participé avec le secours catholique, c'est un autre groupe qui venait faire la cuisine pour nous. De manière générale pour tous les grands évènements sur plusieurs jours il faut apporter un gros tas de bois pour la cuisson des repas. Sur la photo on peut voir tout le matériel de cuisine nécessaire lors d'une session pour les catéchistes d'une paroisse. Les malagasy ont une grande force qui est de pouvoir se mobiliser très nombreux en peu de temps. Parfois on se demande même comment l'information circule sans internet !!! A droite, on peut voir une photo du synode sur l'environnement et la famille qui s'est réuni en octobre avec des délégués de tout le diocèse. Toutes ces choses positives étant dites, quelque chose qui me marque ici est le cléricisme qui fait que je ne suis pas très à l'aise dans certaines situations. Mais c'est difficile pour moi à juger avec le décalage culturel et le fait que l'Eglise ici est beaucoup plus jeune, les diocèses datant des années 50 !



Voici deux photos prises au moment de la célébration de Noël. Des sœurs filles de Marie de Saint Denis de la Réunion m'ont invité à venir fêter la naissance du Sauveur dans leur village de Betsiaka, où elles tiennent une petite école. En arrivant dans l'Eglise, Un groupe de jeunes enfants était en train d'y faire le ménage, sans aucune supervision !!! Nous avons installé la crèche juste avant la messe (ce qui change de la France). J'ai mis aussi une photo de la batterie qui vaut le coup ! Le son n'était pas trop mal en tout cas. La messe a commencé deux heures en retard car les gens venaient de très loin et n'avaient pas fini de manger. En attendant une sœur a fait répéter aux enfants des chorégraphies pour la messe. Je pensais qu'ils allaient danser sur une ou deux musique mais en fait ils en ont enchaîné une bonne dizaine ! Pendant la messe une bonne partie des enfants se sont endormis devant le chœur de l'Eglise. J'avais un peu de mal à rentrer dans cette ambiance de Noël particulière, en plus sous 30°C, mais la célébration était très joyeuse. Betsiaka est un village d'orpailleurs. Même le jour de Noël, des gens cherchaient de l'or dans des trous d'eau creusés avec un récipient métallique en forme de chapeau chinois.

Diocèse Vert

Ma mission avec Diocèse Vert est ce qui a été le plus compliqué au départ pour moi. Je suis le premier à faire cette mission avec la DCC donc il faut que je trouve ma place dans quelque chose qui fonctionnait déjà avant moi. Le fait de travailler m'a confronté également en direct avec les différences culturelles, en plus des difficultés relationnelles qui pouvaient exister. Petit à petit j'ai fait le deuil de faire les choses à mon idée pour me mettre au service des besoins des autres. Il faut aussi s'habituer à interagir avec les personnes surtout par oral, le mail étant beaucoup moins utilisé qu'en France. Le programme n'est jamais fixe et se fait au fil de l'eau. Il a fallu que je m'y habitue, même si de base je ne suis pas quelqu'un qui prévoit longtemps à l'avance !!!



Il y a aussi de quoi être préoccupé par la situation environnementale à Madagascar, avec la forêt qui disparaît à vitesse grand V. Ceci est principalement dû à la culture sur brûlis et à l'utilisation du charbon pour la cuisine. Lorsque l'on s'éloigne de la ville, on croise en permanence des vélos qui viennent livrer du charbon, transportant jusqu'à 10 sacs !



C'est un vrai cercle vicieux car c'est la pauvreté qui pousse les gens à détruire la forêt, ce qui les appauvrit encore plus. Et un pauvre pense d'avantage au riz qu'il doit donner à ses enfants au repas suivant qu'à faire pousser un arbre qui ne donnera des fruits ou du bois que dans plusieurs années. Il y a donc un travail important de sensibilisation à faire. A ces problèmes s'ajoutent aussi la corruption, l'exploitation du sous-sol qui ne profite pas à la population, et également la culture du khat, plus rémunératrice que le maraîchage. Il s'agit d'une drogue douce très consommée ici. Beaucoup de gens mâchent ses feuilles sur le trottoir pendant de longues heures pour en extraire la substance active.

Après un temps d'adaptation assez compliqué je me sens un peu mieux dans ma mission à présent. Les relations se sont apaisées et je parviens davantage à collaborer avec les autres. Nous sommes une petite équipe d'animation de diocèse vert avec un accompagnateur, le Père Marcin. C'est un missionnaire lazariste polonais de 78 ans. Nous essayons de développer l'action de diocèse vert dans chacune des 20 paroisses du diocèse. Nous travaillons avec une équipe « foncier », qui s'occupe de régulariser les terrains du diocèse. Ecole verte est la déclinaison de diocèse vert qui s'occupe de la sensibilisation dans les établissements catholiques. Ils font des pépinières dans les écoles avec les élèves, organisent des journées de plantation...



La saison des pluies a vraiment démarré début janvier. C'est assez motivant car on voit la brousse desséchée se reverdir progressivement, les ruisseaux se remettre à couler... C'est aussi la période des reboisements. Diocèse Vert possède ses propres pépinières mais nous complétons nos besoins grâce aux pépinières de l'ONG « Graine de Vie » et de l'Etat. Nous plantons des essences qui serviront pour le bois de chauffe (eucalyptus), ainsi que des essences forestières et fruitières qui pourront assurer un revenu aux populations locales.



Journée de reboisement avec les séminaristes. Nous avons récupéré 1000 eucalyptus à la pépinière de l'Etat et nous avons rejoint le terrain du séminaire : le cabotage du 4x4 était parfois bien nécessaire ! Nous avons emporté du bois sec, les gamelles et la nourriture pour le repas du midi, préparé par les deux cuisinières qui nous ont accompagné. L'objectif du reboisement est que le séminaire devienne autonome en bois pour la cuisine !



Le terrain de la montagne des Français, lieu emblématique de Diego avec une vue imprenable sur le nosy lonzo (pain de sucre) appartient au diocèse. Je m'y rends deux samedis par mois avec le Père Marc, les jeunes tertiaires franciscains et les membres de diocèse vert de l'université d'Antsirana. La pente est assez raide jusqu'au sommet. Un chemin de croix a été construit tout le long du chemin. Nous avons d'abord creusé les trous au début de l'année, puis commencé les plantations avec l'arrivée des pluies. Le but est de planter des arbres à chaque station du chemin de croix. Avec les deux photos vous pouvez voir la transformation du paysage avec l'arrivée des pluies !

En plus de diocèse vert et de la bibliothèque du séminaire, on m'a demandé quelques cours de français, notamment au noviciat des sœurs CIM qui se trouve juste à côté du séminaire. Vous l'aurez compris je ne m'ennuie pas et il faut que j'arrive à ne pas trop me disperser !

Scènes de la vie quotidienne



Le marchand de meubles en plein air à Antsirananana, qui s'étale sur une centaine de mètres le long d'une rue, sans être abrité des intempéries. Il y a toujours quelques personnes qui rabotent et qui poncent pour terminer les meubles sur place. Les femmes qui portent des marchandises sur leur tête sont assez impressionnantes : elles ont parfois un gros bidon d'eau à moitié rempli sur la tête !



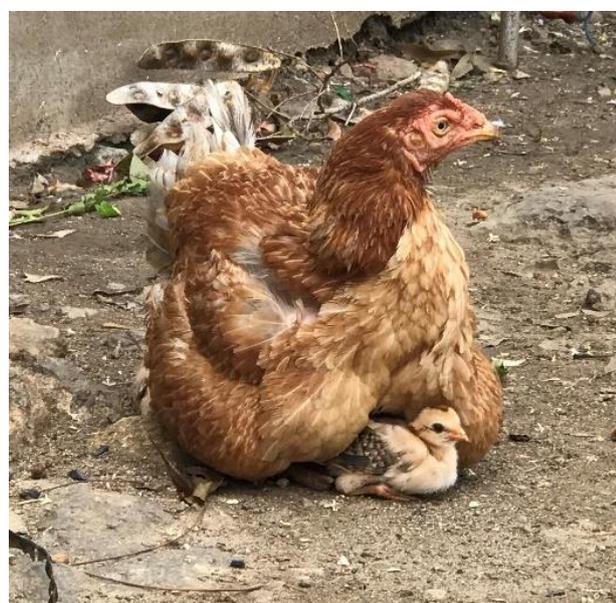
La vaisselle et la lessive le long d'un petit cours d'eau dans la brousse.



A gauche, l'infirmier du village et sa famille qui épluchent les arachides devant leur maison. A droite, le séchage du riz sur une natte. La canne que l'on voit dépasser sert à la femme qui est à l'intérieur pour chasser les poules sans avoir à sortir de sa maison !



J'ai été invité par Daurelis, qui s'occupe d'Ecole Verte et qui est aussi professeur à l'université, à participer à un voyage d'étude avec ses étudiants. Ils étaient logés dans la petite école d'Antsiranana et ont préparé un zébu pour l'occasion, avec du riz bien entendu ! Ici la cuisine au feu de bois n'a de secret pour personne car c'est le mode de cuisson de l'immense majorité des gens.



Le poulet est la viande la plus consommée par les malagasy dans la vie de tous les jours. C'est pour cela qu'il y a des poules qui se baladent partout à la ville comme à la campagne. Il y a en permanence des portées de poussins que l'on voit suivre leur mère poule, ou bien se blottir sous elle. C'est une des nombreuses scènes de la vie de tous les jours que l'on retrouve dans l'Évangile : « Jérusalem, Jérusalem, toi qui tues les prophètes et qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants comme la poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous n'avez pas voulu ! » (Luc 13,34). On peut aussi voir des zébus avec leur joug qui labourent la terre, un malagasy assis à l'ombre d'un arbre, des gens qui gardent les troupeaux, des pêcheurs... La vie quotidienne ici semble plus proche de celle du temps de Jésus qu'en France.

Dans la rue on croise pas mal de personnes estropiées qui ont des membres tordus et se déplacent difficilement. J'ai déjà vu plusieurs fois des fauteuils roulants bricolés avec une chaîne et un plateau de vélo pour leur permettre de pédaler avec les mains.



Geoffroy Bouan, mon cousin volontaire Fidesco, au volant de la karenjy avec ses enfants. Il s'agit d'une voiture fabriquée en 2011 à Madagascar avec des plans et des matériaux des années 80. Cette marque n'a que deux modèles. Geoffroy m'a initié à la conduite de cet engin et aux points d'attention à avoir (remettre de l'eau pour refroidir car le réservoir fuit, bloquer la voiture avec des pierres car le frein à main de marche plus, débrancher la batterie sinon elle se décharge, resserrer de temps en temps les deux endroits où la boîte de vitesse est reliée avec du fil de fer, bien gérer les demi-tours car il n'y a pas de marche arrière, et attention au capot avant qui peut se soulever en marche). Tête en l'air comme je suis la conduite de ce bolide est vraiment faite pour moi ! Ou peut-être que Madagascar va me faire progresser dans ce domaine ?

J'apprécie beaucoup la présence d'une famille française sur place et c'est un vrai soutien pour moi de pouvoir passer chez eux de temps en temps. Cela m'arrive assez souvent car il y a un petit club de badminton qui se réunit dans la salle d'œuvre du presbytère de la cathédrale, juste à côté de chez eux. Il y a juste un terrain qui a été tracé à l'intérieur de la salle, et c'est vraiment improbable car la plupart des gens ici ignorent même ce qu'est le badminton ! Un vrai cadeau pour moi qui aime tant les sports de raquette.



A gauche, la fabriquant de « mokary vary » non loin du portail du séminaire. Le matin on en trouve à tous les coins de rue. J'aime beaucoup y aller lorsque je ne prends pas le petit-déjeuner au séminaire. Les mokarys sont des sortes de mini pancakes à la farine de riz. On y sert aussi du « dite » (terme qui regroupe eau chaude simple, tisanes et thé) et du café dans des petites tasses en émail : on a un peu l'impression de jouer à la dinette ! Et cela permet d'avoir de chouettes discussions ou de galérer un peu en malagasy. Ce matin-là elle m'a donné rdv à 5h pour faire cuire les mokarys ! A droite, un étal de mangues impressionnant sur la route qui sort de Diego.



J'ai eu la chance d'accompagner un prêtre pendant une semaine en région Sava (en étant prévenu un peu plus à l'avance que la première fois !). C'est la région du diocèse sur la côte est de Madagascar. Cela m'a permis de rencontrer les membres de diocèse vert et de visiter les terrains des paroisses. Depuis, en discutant avec le « frère régent » (séminariste en stage à l'évêché), il m'a dit qu'il ne s'était jamais rendu dans la capitale ! Ça m'a fait un petit choc ! Je ne réalisais pas la chance que j'avais de pouvoir ainsi voyager à Madagascar et qui plus est déjà d'y venir en avion !



Nous avons passé quelques jours à Sambave, capitale de la vanille. Le matin, on peut voir un spectacle fabuleux : le retour de la pêche. Les pirogues sont parties vers minuit et ne reviennent qu'au petit matin. C'était une période de grande marée et j'ai vu des gens lutter désespérément contre la mer qui venait envahir leur maison bâtie sur la côte, presque sur le sable... En ce moment le cours de la vanille est au plus bas malheureusement. Au moment du « boom de la vanille », les gens avaient acheté des tronçonneuses chinoises pour pouvoir couper les arbres plus facilement...

J'ai bien entendu profité de la mer et des bains dans les grosses vagues. J'ai aussi prêté mes palmes à des jeunes qui n'en avaient encore jamais utilisé !

La langue malagasy

Ce qui est amusant c'est qu'on trouve les langues les plus proches du malagasy dans les îles d'Indonésie. En effet Madagascar a été peuplée par des gens qui ont migré le long des côtes asiatiques et africaines. La langue est plus dure à maîtriser que ce que je pensais ! D'autant plus qu'il y a un dialecte dans le nord qui ne facilite pas la tâche. Il correspond à l'ethnie et à la région Antakarana. Il y a énormément de mots que l'on utilise fréquemment qui ne se disent pas ici comme en « malagasy officiel ». Ainsi la pluie se dit « orana » à Tana mais « malegny » à Antsiranana. La banane se dit akondro en malagasy officiel mais « katakata » en langue antakarana. Et pour dire « comment t'appelles-tu » au lieu de dire « Iza ny anaranao ? » comme à Tana on dit « Azovy agnaragnanao ? ». Comme me répète tout le temps le recteur du séminaire quand ils m'apprennent des mots en malagasy à table, « petit à petit Grégoire, petit à petit... ». En venant de l'extérieur, on a du mal à se rendre compte des énormes différences entre les ethnies de Madagascar, même si on remarque un peuple avec des types très variés (africain, chinois, indonésien, arabe...).